

comprend la fabrication du papier; la fabrication des portes, fenêtres et autres produits des ateliers de planage; des boîtes, paniers, tonneaux ou autres récipients; des canots, bateaux et autres embarcations; des ustensiles de ménage, de boulangerie et de laiterie; des pompes, tuyaux, citernes et silos; des bobines, manches, poignées, goujons et objets tournés. Le second embrasse la fabrication des meubles, des véhicules et leurs accessoires, des bières et cercueils, etc., et le papier utilisé dans les imprimeries et la fabrication des boîtes, des sacs, de la papeterie et des articles en papier. Dans le troisième, où le bois ne joue qu'un rôle secondaire, on trouve la fabrication des instruments aratoires, des wagons de chemin de fer, des instruments de musique, des balais, brosses, etc. On peut dire du quatrième qu'il embrasse presque sans exception chaque forme de l'activité industrielle, car bien peu d'industries peuvent se passer de bois, directement ou indirectement.

Sous-section 5.—Produits du bois et du papier.

Une classification des industries manufacturières basée sur la substance principale entrant dans leurs produits sert maintenant très souvent dans les comparaisons entre les industries aussi bien que dans leur classification pour le commerce extérieur. D'après ce système la plupart des industries forestières tombent dans le groupe de bois et papier. En 1934, la valeur brute des produits ouvrés de toutes classes donne \$2,533,758,954 à laquelle le groupe bois et papier a contribué \$404,435,948 ou plus de 16 p.c. Il est dépassé par le groupe des produits végétaux qui donne plus de 18 p.c. Des dix groupes industriels sur lesquels est réparti le recensement des industries, le groupe du bois et papier, qui comprend le sciage du bois, les pulperies et papeteries aussi bien que les industries utilisant le bois et le papier, donne le plus grand nombre d'établissements, soit 8,075, avec un capital de \$223,240,884* et une liste de paie de \$117,360,969.

Il y a peu d'industries dans lesquelles la transformation des matières premières a ajouté, en 1934, une plus grande valeur. Dans la fabrication de la pulpe et du papier ce pourcentage est de 103 et dans le bois d'œuvre, de 82. Quand la production sort des ateliers de rabotage sa valeur est augmentée de 88 p.c. Dans le groupe bois et papier pris comme entité, la valeur nette de la production, ou la valeur ajoutée par la transformation, en 1934 est de \$223,240,884* ou 123 p.c. de la valeur des matières premières. De plus amples détails sont donnés au chapitre des manufactures du présent volume (chapitre XIV).

Les forêts du Canada contribuent une partie importante du commerce d'exportation. Pour l'exercice terminé le 31 mars 1935, les exportations d'origine forestière donnent \$160,932,709, soit 24 p.c. de toutes les exportations de cette période qui s'élèvent à \$659,899,994. Les exportations de produits originant dans les forêts n'ont été dépassées que par celles provenant de la ferme qui ont contribué 34 p.c. du total et elles sont suivies par les produits minéraux qui forment 23 p.c. Les produits forestiers forment aussi de très fortes unités dans nos exportations. Le papier à journal ne cède la première place qu'au blé tandis que le bois de pulpe et le bois de sciage occupent respectivement la quatrième et cinquième places. La contribution brute des produits forestiers à la balance favorable du commerce canadien s'élève à \$139,733,022 pour la même période, dépassant ainsi tous les autres groupes sous ce rapport.

* Voir renvoi (f) à la page 317.